

Alschuller, Lawrence R. (sous la direction de), *Développement agricole dépendant et mouvements paysans en Amérique latine*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, Cahiers des Sciences sociales no. 11, livres et monographies de l'Institut de coopération internationale no. 1, 1981, 230 p.

Henrique Urbano

Volume 13, numéro 1, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701335ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701335ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Urbano, H. (1982). Compte rendu de [Alschuller, Lawrence R. (sous la direction de), *Développement agricole dépendant et mouvements paysans en Amérique latine*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, Cahiers des Sciences sociales no. 11, livres et monographies de l'Institut de coopération internationale no. 1, 1981, 230 p.] *Études internationales*, 13(1), 199–200.  
<https://doi.org/10.7202/701335ar>

complexe et que toute technologie doit être « adaptée » à cette complexité. D'où la « modestie » qu'il prône dans son étude: il n'y a pas lieu en effet de privilégier une technologie plutôt qu'une autre. Tout est fonction de choix, de contexte, de pratique et finalement de raison.

Autre point saillant: le problème de la technologie n'est pas seulement celui de son transfert dans les pays « pauvres ». La dimension du débat sur la technologie est véritablement mondiale dans la mesure où il se pose en termes de gaspillage (que ce soit du gaspillage de ressources matérielles dans les pays « riches » ou de ressources humaines dans les pays « pauvres »).

L'une des clés de ce débat d'aujourd'hui réside dans une constatation apparemment paradoxale: l'auteur montre en effet – il s'agit à nos yeux du meilleur chapitre de l'ouvrage – que loin de connaître une révolution technologique, la société capitaliste contemporaine stagne dans un manque de plus en plus inquiétant d'innovation économique. Les soi-disantes innovations ne sont en fait que des perfectionnements purement commerciaux (et donc des prélèvements de rentes). S'appuyant sur les données de l'histoire, Vacca affirme ici que l'absence de passage entre l'invention et l'innovation pourrait bien en fait être responsable de la crise économique.

L'auteur s'attache également à remettre en question d'autres idées reçues en matière de technologie, idées qui paraissent justes au premier degré mais qui ne résistent pas à l'impact de faits crédibles: ainsi la croyance concernant l'épuisement des ressources hydrauliques dans les pays occidentaux, la croyance dans le caractère « rationnel » des coûts et des prix dans une économie de marché, coûts et prix qui sont plus le fruit de l'arbitraire que de véritables calculs, la croyance en matière de risques encourus par l'utilisation de certaines technologies (le nucléaire par exemple).

En conclusion, Vacca s'efforce de montrer que ce qui manque le plus pour une véritable maîtrise de la technologie quelle qu'elle soit, c'est la capacité d'organiser l'environnement c'est-à-dire la capacité d'identi-

fier clairement les différents éléments à prendre en considération dans un problème donné, les différentes alternatives sociales et politiques et les raisons pour lesquelles certaines alternatives doivent être préférées à d'autres. Selon l'auteur, cette capacité doit être enrichie par un recours plus systématique à des modèles mathématiques et à l'analyse systématique (system analysis).

Ouvrage « raisonnable »; la contribution de R. Vacca au débat sur la technologie nous procure une certaine gêne quand bien même on reste séduit par sa tentative de démystifier certains a-priorismes. Il y a en effet un regret qui est celui d'une absence. Vacca n'aborde pas la question de la technologie sous l'angle d'un rapport de force. Quel groupe, quelle classe, quels auteurs historiques vont être porteurs dans les pays « riches » et dans les pays « pauvres » de son appel à la raison et au recours à des technologies « modestes »?

N'y-a-t-il pas ici une contradiction fondamentale qui a échappé à l'autre, à savoir que la technologie d'aujourd'hui implique une dynamique éminemment politique qui échappe au « raisonnable », à la « rationalité économique »?

Le discours de l'auteur est sans doute intrinsèquement convainquant mais ne s'adresse-t-il pas surtout à des cadres de technostructures qui forment aujourd'hui certes une « internationale » mais une « internationale » sans tribune, sans base sociale et donc sans pouvoir?

Jean-Claude WILLAME

*Centre d'Étude et de Documentation Africaines,  
Bruxelles*

## AMÉRIQUE LATINE

ALSCHULER, Lawrence R. (sous la direction de), *Développement agricole dépendant et mouvements paysans en Amérique latine*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, Cahiers des Sciences sociales no. 11, livres et monographies de l'Institut de coopération internationale no. 1, 1981, 230 p.

En 1977, l'Institut de coopération internationale de l'Université d'Ottawa a organisé une série d'ateliers sur les problèmes agraires en Amérique latine, avec la participation d'experts latino-américains et canadiens. Le volume que nous recevons contient les communications en français. Les textes en anglais ont été publiés par le même éditeur, sous le titre, *Dependent Agricultural Development and Agrarian Reform in Latin American*.

Les communications en français ont été regroupées autour de deux thèmes: « le secteur agricole dans le développement dépendant » et « la paysannerie face au développement agricole dépendant ». Dans la première partie prédominent les perspectives globales construites à partir de la théorie de la dépendance, de l'histoire et de la socio-anthropologie politique. Les études de cas remplissent la deuxième partie par l'analyse de pays comme le Pérou, le Mexique et Haïti. L'Équateur, le Brésil et l'Argentine sont évoqués dans la première partie.

Chaque auteur a ses propres vues sur le problème agricole. Les experts latino-américains, Th. Dos Santos et A. Quijano, sont bien connus des spécialistes de la « dépendance » et de la théorie de « l'impérialisme ». Les pages qu'ils consacrent à ces thèmes n'ajoutent rien de nouveau aux études que nous connaissons déjà. Il font plutôt partie de l'univers de la « reproduction académique » et idéologique », chère à une certaine intelligentsia continentale.

Parmi les travaux d'ensemble, celui de C. Morin sur les rapports de production et celui de J. Dufour sur la tenure agricole résument quelques études faites en Amérique latine sur ces questions. Quelques aspects nous sont encore mal connus. Les monographies font défaut et les généralisations hâtives à partir d'études partielles ou circonstanciées risquent de tromper l'observateur étranger. Malgré ces difficultés, les deux auteurs ont fait oeuvre utile pour le public canadien.

Les études de cas couvrent la plupart des grands pays latino-américains. Avec un regard de géographe, P.-Y. Denis étudie les « échanges inégaux » et les « relations modernes dans les rapports ville-campagne en Équateur et au

Brésil ». Quelques données historiques recueillies dans une petite région mexicaine permettent à P. Beaucage de se vouer à l'analyse de toutes les « contradictions » politiques exigées par les dogmes marxistes-léninistes-maoïstes. M. Léopold consacre son étude à la « résistance paysanne en Haïti ». À la lumière de « la lutte politique de classes », Léopold attend que les alliances de classes ou les fractions de classe se développent pour déterminer alors quelle serait « l'orientation hégémonique au sein de ces alliances » (p. 217). Le cas argentin a été confié à C. Dagum. Philosophie et histoire s'entremêlent pour décrire ce qui a déjà été répété par maints auteurs argentins et étrangers au sujet du problème agricole en Argentine.

Le problème de la culture paysanne est le thème de l'exposé de J. Gélinas. L'expérience missionnaire et éducative bolivienne de l'auteur lui permet de parler en connaissance de cause. Mais les situations socio-culturelles de la paysannerie latino-américaine sont très variées. Ce n'est guère facile de comparer le sort des paysans andins à celui des voisins de la côte péruvienne. Que dire alors de ces groupes « indiens » de l'Amérique centrale comparée aux indiens de l'Amazonie? Chose certaine, certains pays connaissent un regain de culture indienne-paysanne alors que d'autres la font disparaître dans la masse mi-scolarisée mi-analphabète » latino-américaine. En tout cas, c'est un dossier à suivre, car, là-encore, les situations socio-culturelles sont très mouvantes.

Dans l'ensemble, ce livre publié sous la direction de L. Alschuler, traduit l'effort de quelques spécialistes canadiens pour saisir la réalité agricole latino-américaine. De ce point de vue, il ne mérite que des éloges. Mais les situations socio-politiques dans le Continent sont telles que ce qui semblait acquis il y a quatre ans devient aujourd'hui une honnête hypothèse de travail. C'est une raison de plus pour multiplier ces rencontres.

Henrique URBANO

*Département de sociologie  
Université Laval*